

Au rendez-vous de l'esprit

De 1910 à 1939, l'abbaye de Pontigny, alors propriété de Paul Desjardins, a vu défiler presque toute l'Europe intellectuelle, politique et étudiante. Jusqu'au 12 octobre, Pontigny accueille une exposition intitulée « De Cerisy à Pontigny, un siècle de rencontres intellectuelles ». Le philosophe Maurice de Gandillac participa aux Rencontres, il se souvient.



Au début du XX^e siècle, pendant près de 30 ans, l'élite intellectuelle européenne a pris ses quartiers d'été à Pontigny. De gauche à droite : Dominique Parodi, le prince Ku-Ki, Emile Namer (en pantalon blanc), Alexandre Koyré, Raymond Aron et Vladimir Jankélévitch, participants à la Décade Poésie et Philosophie. Le Temps et l'Homme : la reprise sur Le Temps » (8-18 août 1928). (Fonds iconographique des Archives de Pontigny-Cerisy).

« **L** existait, dans mon enfance, peut-être plus qu'aujourd'hui. Une Europe intellectuelle. On était nourris d'auteurs anglais, allemands, italiens, russes, scandinaves, c'était extraordinairement cosmopolite. » Pourtant, cette enfance remonte à loin. Maurice de Gandillac, philosophe, professeur à la Sorbonne pendant plus de 30 ans, a aujourd'hui 97 ans. Et des décennies de souvenirs à faire partager. A commencer par les Décades de Pontigny, dont il a été l'un des acteurs privilégiés et qui ont resurgi en force dans sa mémoire lorsqu'il est revenu sur les lieux, le 14 juin dernier.

L'idée d'une société plus véritable

C'est en 1910, quatre ans après l'achat de l'abbaye cistercienne de Pontigny par Paul et Marie-Amélie Desjardins, que commencent ces fameuses réunions d'intellectuels français et européens. Jusqu'en 1939 se suivront, dans la région d'Auxerre, des personnalités aussi célèbres qu'André Gide, Charles du Bos, Roger Martin du Gard, André Maurois, François Mauriac, Jean-Paul Sartre, Raymond Aron, Clara et André Malraux, Léon Brunschvicg, Ramon Fernandez, Antoine de Saint-Exupéry... A l'occasion de séjours d'une dizaine de jours, « été après été, se réunirent dans cette « abbaye laïque » des intel-

hommes politiques, des syndicalistes et des étudiants de tous pays et d'affinités plutôt progressistes qui recherchèrent la confrontation des cultures et le rapprochement des nations », raconte Claire Paulhan, commissaire de l'exposition. Le bâtiment des convers bruisse encore de leurs conversations.

Paul Desjardins¹¹ voyait dans son abbaye, « loin de la dispersion des villes, le lieu où appliquer discrètement, librement, le régime cénobitique¹², éprouvé efficace, à l'entretien de la plus pure, de la plus vivace liberté d'esprit. On a imaginé ainsi une cohabitation amicale, point ascétique, mais point du tout mondaine, dans une campagne tranquille, avec l'espoir que plus d'un rapporterait de ce bref séjour à Pontigny une certaine idée, un certain goût et même le besoin d'une société plus véritable que celle où nous sommes retenus. »

Maurice de Gandillac se souvient de la première fois où il a entendu parler de Pontigny. C'était en 1926, il était alors normalien. Mais c'est Jean-Paul Sartre qui est venu représenter son école. « Il ne s'est pas plu du tout ici parce qu'il fallait se mettre en noir et s'habiller le soir, mettre des cols et des cravates, chose qu'il n'aimait pas. Il n'est d'ailleurs jamais revenu ! » C'est seulement en 1934 que le philosophe, à l'initiative de Charles du Bos, fait ses premiers pas dans les décades.

« Je me souviens de mon arrivée tardive, dans la voiture

après avoir traversé en bavardant la moitié de la France. Il était minuit. Madame Desjardins, avec sa cigarette et son tricot, nous attendait.



Une des dernières photos de Paul Desjardins, à Pontigny, en septembre 1937. (Fonds iconographique des Archives de Pontigny-Cerisy).

Elle a commencé par nous dire : « On n'arrive pas à cette heure-là, ce n'est pas un hôtel ici, il n'y a pas de gardien de nuit. » Puis elle nous a conduits à nos chambres. Situées au rez-de-chaussée, dans un des bâtiments assez proches de l'entrée, elles étaient très simples, avec le broc d'eau chaude qu'on vous apporte le matin. J'aurai des chambres plus modernes par la suite, celles-ci étant réservées aux nouveaux arrivants » Pour les invités plus punctuels, le cérémonial était tout autre : Paul Desjardins les accueillait lui-même à la gare de Pontigny, puis les conduisait à l'abbaye où thé et pain grillé les attendaient

voyage. « Le maître de l'abbaye ressemblait à Tolstoï, racontera André Maurois dans ses " Mémoires " (éditions Flammarion, 1970). Même barbe inculte, mêmes pommettes saillantes, même aspect faunesque et génial. Bien que cérémonieux et souvent humble, il inquiétait par un ton de raillerie. »

Le rite de l'attribution des places

Le soir, une nouvelle cérémonie attendait les convives, un peu impressionnante pour le jeune de Gandillac : l'attribution des places. « Au centre de la longue table se trouvait Desjardins, à une extrémité le directeur de la décade et à l'autre Madame Desjardins ; trois pôles de dignité. Etre assis à côté du maître de maison représentait l'honneur suprême. Tous les trois soirs changeait l'attribution des places et c'est à cela que l'on voyait si l'on bénéficiait ou non du sentiment

qu'on se rapprochait ou s'éloignait de lui. » Dîner un peu solennel avec couverts en argent, la robe longue pour les dames, tenue noire pour les messieurs, puis lecture de lettres et souvenirs égrenés par le maître de maison au salon. A vingt-deux heures sitane et coucher officiel. « Alors commençait une nouvelle vie, c'est-à-dire la vie secrète, la vie libre, se souvient avec malice Maurice de Gandillac. A l'arrière de l'abbaye, le cloître était quelquefois un lieu de rencontres un peu clandestines la nuit venue !



69 ans après sa première venue à Pontigny, le philosophe Maurice de Gandillac a retrouvé l'abbatiale. (Photo N. H.)

Conversations sous la charmillle

A l'occasion de sa première décennie en 1934, intitulée « La volonté de justice mène-t-elle nécessairement à l'action révolutionnaire », Maurice de Gandillac présentera un exposé qui le fera admettre avec mention honorable comme hôte durable de l'abbaye. Il y retourna donc et coprésida, en 1936, avec Léon Brunschvicg, « La volonté du mal ». « Il m'a fallu m'adresser à l'officialité, puisque nous étions dans une maison religieuse passée en des mains laïques d'une façon pas très canonique, pour que nous puissions écouter le point de vue du futur doyen de la faculté théologique catholique de Strasbourg. Le protestantisme ayant été présenté par le pasteur venant d'Auxerre à bicyclette avec le pan de ses pantalons pris dans des pincées. Mais en réalité ni l'un ni l'autre n'ont rien dit d'intéressant. »

Le philosophe se souvient avec nostalgie des promenades et des conversations sous la charmillle ; « hélas aujourd'hui les charmes sont morts ». Il regrette la présence des voitures et la vue, moins belle, de l'arrière du bâtiment

Décade du 26 août au 5 septembre 1926. Le départ de François Mauriac dans la Bugatti de Ramon-Fernandez. De gauche à droite : Ramon-Fernandez, Liliane Chomette, François Mauriac, Albert-Marie Schmidt, Georges Iman, Blaise Desjardins et Roger Martin du Gard de dos, photographiant la scène. (Fonds iconographique des Archives de Pontigny-Cerisy).



essentiel que l'on mettait à profit pour se baigner dans le Serein, visiter l'abbaye de Fontenay, manger des écrivisses à l'auberge de Chablis ». Parmi les meilleurs moments figurent aussi les petits jeux de société dans lesquels Charles du Bos était incomparable, ainsi qu'André Gide. Il fallait par exemple trouver par analogies des personnes, des vertus, des monuments... « Desjardins n'aimait pas beaucoup les analogies, les choses "à peu près". C'était

circuler les nazis sur la supériorité des ariens. Comme Karl Schmidt, un homme remarquable à beaucoup d'égards mais qui essayait de nous faire passer le poison hitlérien avec une petite sauce ; ces sirènes étaient toujours présentes et ça a beaucoup gêné l'atmosphère des décennades des trois dernières années. »

Une étrange atmosphère d'avant-guerre

En 1938, arrivé « sans illusion » pour traiter de « L'ombre de César et le régime des masses », Maurice de Gandillac dit avoir entendu

« des choses ahurissantes. Un économiste estimé affirmait que dès les premiers jours de la guerre des centaines de volontaires américains viendraient renforcer l'aviation canadienne et se battre contre les forces allemandes ; qu'il ne fallait d'ailleurs pas s'inquiéter, que les chars allemands manqueraient très vite de carburant et qu'on les cueillerait comme des enfants perdus. Voilà les sottises que l'on pouvait entendre même dans des endroits comme ici. » Paul Desjardins mourra en mars 1940, après avoir organisé 71 décennades à Pontigny de 1910 à 1914, puis de 1922 à 1939, et alors que son abbaye (la plus grande église cistercienne subsistant aujourd'hui en France) était une seconde fois transformée en hôpital militaire. « Il a été très déçu par le développement qu'a pris le monde dans les dernières années de sa vie parce qu'il avait espéré, dans sa jeunesse, un grand renouveau. Il pensait vraiment que l'Europe allait vers une espèce d'unité spirituelle, et il l'a vue se détruire progressivement. » Les décennades survécurent à leur créateur et s'exilèrent aux Etats-Unis de 1942 à 1944, avant de s'installer à Royaumont dans le Val-d'Oise (1947-1952) et enfin à Cerisy-la-Salle dans la Manche, où la fille de Paul Desjardins, Anne Heurgon-Desjardins, puis ses petites-filles Edith Heurgon et Catherine Peyrou leur donnèrent une ampleur nouvelle dès juillet 1952, avec à leurs

côtés le fidèle ami Maurice de Gandillac.

Nathalie HADRBOLE

(1) Paul Desjardins (novembre 1859 - mars 1940), diplômé de l'Ecole normale supérieure, a été professeur des Ecoles normales de Saint-Cloud et Sévres, avant de s'engager dans la littérature et le journalisme.

(2) Du nom de religieux qui vivaient en communauté dans les premiers siècles chrétiens.

« De Pontigny à Cerisy, un siècle de rencontres intellectuelles » : plus de 250 photographies, de nombreux documents d'ar-

chives, un film et de nombreux panneaux didactiques. Exposition réalisée par l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine) et financée par le conseil régional, en partenariat avec l'association Les Amis de Pontigny.

Tous les jours jusqu'au 12 octobre, de 10 à 19 heures. Entrée libre.

Renseignements : Les Amis de Pontigny, l'Abbaye, BP 6, 89230 Pontigny. Tél. 03.86.47.54.99 ou 03.86.98.20.80.

Centre culturel international de Cerisy, 50210 Cerisy-la-Salle. Tél. 02.33.46.91.66. Site Internet www.ccic-cerisy.asso.fr



Le foyer de Pontigny : Jeanne Jacob, Alexis Cuvers et X, discutant après le petit-déjeuner. Vers 1928. (Fonds iconographique des Archives de Pontigny-Cerisy).

des convers, mais revoit avec agitation le lieu où il a passé la première nuit. « J'essaie de retrouver l'atmosphère de ce qu'était cette maison, mais c'est très difficile après tant d'années ! »

Petits jeux de société entre amis

Reprenant le cours de ses souvenirs, il évoque maintenant la journée de repos au milieu de chaque décennie, « un jour

un maître de précision et d'une exigence morale totale. Il refaisait ses phrases plusieurs fois et n'arrivait à la forme précise qu'après beaucoup d'efforts. C'était un maître de vérité. » De la décennie à laquelle il participera en 1937, Maurice de Gandillac se souvient particulièrement de « Scandinaves qui m'ont semblé à l'époque terriblement sensibles aux thèses virtuellement racistes que faisaient à ce moment-là



Propriétaire de l'abbaye de Pontigny, le Conseil régional veut redonner son lustre d'antan au domaine. (Photo D. R.)

« Redonner à Pontigny sa vie culturelle »

Daniel Massicard, administrateur de l'abbaye de Pontigny, développe les projets du conseil régional, nouveau propriétaire du domaine : « Une exposition permanente présentera tout ce qui concerne le monachisme bourguignon, parce que rappelons-le, c'est en Bourgogne que sont nés les mouvements bénédictin et cistercien, mouvements majeurs en Europe occidentale. Nous montrerons comment fonctionnait concrètement l'abbaye : étendue de son domaine (NDLR. 14 hectares dont 5 000 m² de bâtiments), circuits hydrauliques, système économique ; Ce qui passera par un aménagement des jardins.

« Nous envisageons également de créer un conservatoire des matériaux développant les modes et matériaux de construction bourguignons, ce qui répondra à toute une série de questions que se posent architectes et entrepreneurs pour mener à bien les restaurations aujourd'hui. Et d'ouvrir un centre de recherches archéologiques.

« Nous présenterons aussi des expositions temporaires autour des patrimoines bâti et écrit : manuscrits cisterciens, vitraux, céramiques ; Et nous poursuivrons bien sûr la saison musicale qu'ont lancée Les Amis de Pontigny, partenaire indissociable de notre opération. »